

Agrippés à la vie

SILVIA HÄRRI

*mais la peau / a sa mémoire / nous nous
serrons / pour ne pas oublier
(H. Meschonnic, Voyageurs de la voix)*

Ils disaient maldonne malchance c'est malfait, Madame.

Elle pensait marelle marguerite et massepain.

Ils parlaient matrice maladie malformation

elle rêvait margelle et madeleine elle rêvait matin
ma terre merveille mappemonde.

Ils répondraient matraque massicot machette ou matelas
elle mâchait macaron maracas magie
magma marionnettes madrier.

Ils marmonnaient malaise macération

marteau masse mastodonte ils maugréaient
marbre mastic maturation pulmonaire

elle murmurait marin ou matière ma main marjolaine et jardin.

Amer amer c'est une malédiction.

Mère mère marelle marguerite.

Ils disaient maldonne, Madame
elle pensait Maman.

*

Ses doigts se prennent aux fleurs turquoise de son chemisier, puis elle les glisse là où quelque chose pousse sous le nombril, affleure doucement. De sa paume, elle caresse ce qui frémit, éclat de vie sans nom encore, aux contours incertains, pulsation souterraine.

Pourtant elles sont toujours là, les blouses. Dans les couloirs, dans l'ascenseur, plus nombreuses que dans les cauchemars. Elles la guettent encore, tapies derrière la porte qui se referme dans un claquement sec. Franchir le seuil de la pièce, un vœu noué au creux du ventre, silencieux et lancinant.

Elle est prise au piège des vapeurs de désinfectant, des serres métalliques du lit, de ce blanc, vautour qui rôde et souille l'univers. Sauf toi et moi, prie-t-elle tout bas. Que les rapaces se meuvent en colibris, que les murs de cette salle où elle attend (quoi, au juste?) s'écartent pour laisser au moins une infime ouverture.

*

Croiser les doigts.

Tout va bien, tout va toujours bien, tout va toujours bien jusqu'à.

Une coche dans le calendrier, une autre, le filigrane d'un visage. Sous les dates, une esquisse en traitillés par-dessous l'encre des chiffres ou alors encoches dans le bois, spirales, cercles concentriques comme ceux de l'eau frappée par un caillou. Talismans ou signes chamaniques entrelacés à la croyance folle qu'à force de traits, de cercles ou d'entailles se trace le chemin vers lui, figure énigmatique.

Et perceptible, à peine.

*

Dedans déjà, on lui fait écouter Bach, Brassens et Mozart.

Il paraît que Mozart rend joyeux, Bach intelligent et Brassens immortel. Alors lui faire entendre, d'entre ses clapotis, des fragments de voix ou d'instruments, irriguer sa vie de notes, de tempo et de soupirs. Parce que la musique, elle aussi, coule dans le cordon, l'enroule et le déroule comme un galet pris par les vagues. Une symphonie pour la palpitation d'un cœur, une double-croche pour un de ses sauts périlleux, un concerto pour dégager les poumons. Quelques mots susurrés sur une guitare, c'est un gramme de plus à son poids de plume.

De jour en jour, de mineur en majeur, de saccade en saccade, sans discontinuer. D'une plume à l'autre, à pas de loup il glisse vers ce que l'on ignore.

bio

Née en 1975 à Genève d'un père suisse et d'une mère italienne, Silvia Härry est licenciée en lettres et enseigne l'italien et l'histoire de l'art au collège. Elle est auteure de poèmes, de proses poétiques et de nouvelles écritées en français ou en italien. Son dernier recueil poétique, *Mention fragile*, a reçu le Prix des écrivains genevois sur manuscrit en 2012. Il «sonde l'effrlement, la disparition, la perte et la nostalgie à partir d'un événement aussi banal que prosaïque: un déménagement», écrivions-nous (*Le Courrier* du 22 février 2014). Entre inventaire et questionnement existentiel, déconcertante douceur et violence des images, Silvia Härry y fait l'état des lieux, littéral et symbolique, d'une vie prise à son point de basculement. Les textes que nous présentons ici sont issus d'un travail en cours dans lequel l'auteure aborde, par touches successives et sous différentes lumières, le thème de la maternité dans un langage qui sonde la frontière entre fragment, récit et journal, prose et poésie.

APD

photo PHILIPPE PACHE



biblio

Mention fragile

Poésie, couverture et trois illustrations de Fausto Cennamo, Genève, Samizdat, 2013.

Loin de soi

Nouvelles, Prix Georges-Nicole, Orbe, Bernard Campiche, 2013.

Balbutier l'absence

Poésie, Genève, Samizdat, 2010.

Sur le fil

Poésie, Ostra Vetere, Technostampa, 2006.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Voir www.lecourrier.ch/auteursCH et www.chlitterature.ch

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.